

EXTRAIT

À cliché, cliché et demi

Voyager dans le sens inverse de la marche du train est redoutable quand on est, comme moi, lectrice compulsive et qu'il ne faut pas grand-chose pour que l'estomac se retrouve, lui aussi, à l'envers.

Aussi, une fois le Strasbourg – Lyon parti et les voyageurs installés dans leur réservation, je me lève et cherche du regard une place mieux adaptée à mes aspirations.

À l'autre bout de la voiture, j'en repère une, près d'un homme assis côté fenêtre. Je vais pour lui demander si la place est libre mais ma question reste bloquée par la stupéfaction. Ce n'est pas vrai ! C'est lui ? Comment s'appelle-t-il donc, cet acteur si connu dont je n'ai vu aucun film mais que je ne peux pas ne pas connaître, comme la plupart de mes contemporains ? Des films d'aventure, violence et muscles, brutalité, pensée unique, manichéisme et bonne conscience garantis. L'Amérique souveraine, sûre de sa suprématie, maîtresse de la Terre et de l'univers. Pas Sylvester pourtant, non, l'autre... belge peut-être ? Van Damme ? Non...

Aimablement, il me signifie que la place est bien libre. Il replonge dans sa lecture ; je fais mine d'être absorbée par la mienne et glisse de temps à autre un coup d'œil inquisiteur sur son reflet dans la vitre, taraudée par la quête du nom de cet acteur pourtant si célèbre et qui joue, ou a joué je crois, un rôle de premier plan sur la scène politique étatsunienne.

Je le sais pour l'avoir vécu bien des fois, faire le forcing de sa mémoire ne sert strictement à rien d'autre qu'à renforcer les barrages qui empêchent d'accéder à l'information. Mieux vaut se laisser aller à la pensée vagabonde. Délaissant mon roman, je me livre donc au jeu des associations libres et en arrive je ne sais comment à la constatation que les adultes aujourd'hui ont souvent quelque chose de triste. Pas seulement dans leur mine... leurs vêtements peut-être... sombres, bleu marine, bruns, noirs... Noirs ?

Noir ! Schwarz... Voilà... Schwarzenegger... Arnold Schwarzenegger... c'est lui !

Mais mon Schwarzi à moi s'est endormi. J'ai pu l'observer sans vergogne, et j'ai eu alors la preuve incontestable qu'il n'était qu'un sosie : il lisait *Le Monde Diplomatique*...